



**Frederick  
William Faber**  
Jacqueline  
Clais-Girard  
Saint-Léger  
Éditions,  
106 p., 12 €.

La préface du prévôt de l'Oratoire de Londres annonce la couleur : le Père Frederick William Faber mérite mieux que d'être présenté comme le « méchant » face au « bon » Newman, même si leur relation fut tumultueuse. Et qui mieux qu'une newmanienne confirmée pouvait présenter une vision équilibrée, comme elle l'a fait déjà pour le cardinal Manning, autre adversaire de saint John Henry ? Faber, jeune poète doué (il composera toute sa vie des hymnes et des prières d'une grande piété qui le rendront célèbre), attiré par la vie ecclésiastique, adhère au Mouvement d'Oxford sous l'influence de Newman, puis le suit de quelques semaines dans le passage à Rome avec 13 de ses paroissiens. Il crée la petite communauté des wilfridiens. Deux ans plus tard, tous rejoignent les oratoriens fondés peu avant par Newman. Dès l'année suivante, ce dernier envoie Faber fonder à Londres un second Oratoire.

Les difficultés entre les deux maisons ne tardent pas à apparaître, sans doute accrues par l'aventure irlandaise de Newman qui l'éloigne des complexités de la création d'un ordre nouveau dans une Angleterre encore très hostile aux catholiques. Il a du mal à accepter l'indépendance totale de l'Oratoire de Londres, et Faber de son côté que son maître soit le seul fondateur de l'institution oratorienne. L'ultramontanisme de ce dernier ajoute à l'incompréhension entre les deux hommes. Malade depuis des années, Faber meurt jeune. Peu avant son propre décès, Newman loue la valeur spirituelle d'une de ses hymnes. **Didier Rance**